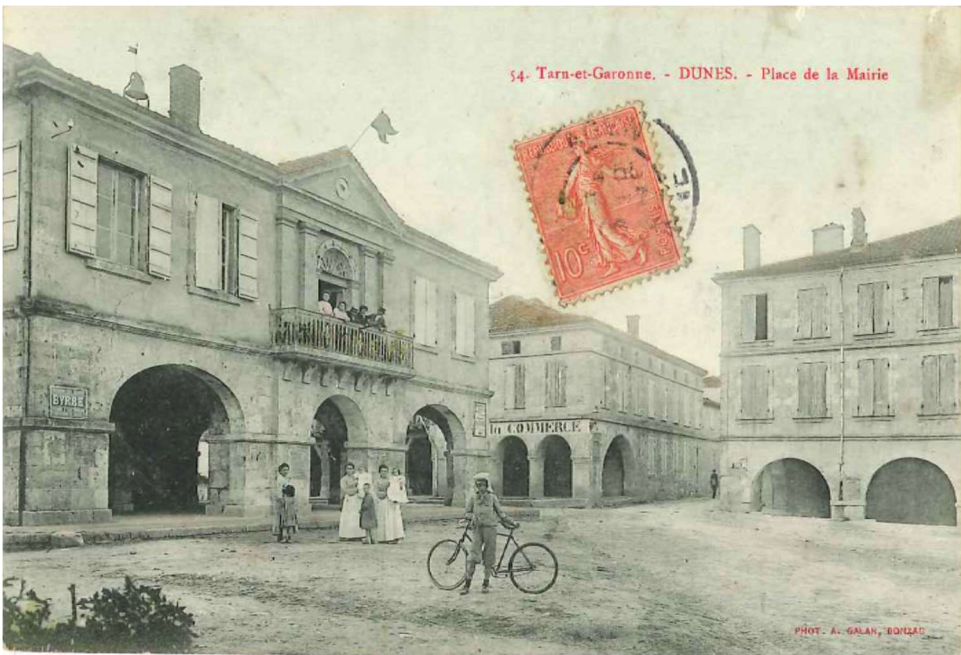


## DUNES d'hier



## Et DUNES d'aujourd'hui !



## PREFACE

Correspondant du journal local durant de nombreuses années, Henri TOUYA a mis son vécu ses connaissances et sa mémoire à disposition de ce récit.

Son amour de Dunes, son sens de la plume, assortis de mots justes ont rendu à ce recueil une réelle authenticité.

Des périodes les plus sombres de notre histoire aux moments les plus enthousiasmants de la « Vie Dunoise », « Dunes d’hier et d’aujourd’hui » retrace avec véracité cette période assise sur deux siècles.

Un voyage dans le temps que nous aurons plaisir à feuilleter, et que nous garderons en mémoire pour les générations futures.

Merci Henri.

Le Maire

A. ALARY

# DUNES d'hier

## L'histoire de notre maison commune

### La Mairie :

La maison commune, c'était le nom de la mairie à l'époque de la révolution. A cette date, la maison commune, n'était qu'une construction vétuste qui menaçait de s'écrouler. Elle était entourée d'arcades qui reposaient sur les poteaux en chêne. Les murs extérieurs étaient faits de pans de bois en croisillons, garnis de briques rouges. Cette construction datait du quinzième siècle et s'élevait sur l'emplacement actuel, au centre de la place royale.

Après la révolution, celle-ci fut débaptisée et devint la place d'armes.

C'est sur cette place, que le 2 pluviôse, jour de la fête de la souveraineté du peuple et anniversaire de la mort du roi Louis XVI, la population se rassemblait. Par arrêté en date du 30 messidor an VI de la République Française (lire le 19 juillet 1799), l'administration municipale décidait de la vente d'une pièce de terre communale qui devait procurer les fonds nécessaires à la reconstruction de la maison commune. Malgré cet arrêté, ce projet fut considérablement retardé, par suite des guerres de l'Empire. Les travaux ne furent entrepris que vers 1840 pour être terminés vers 1845.

Plus tard, vers 1880, l'effectif scolaire a considérablement augmenté à la suite de l'entrée en vigueur de la gratuité de l'enseignement. La municipalité décida alors, d'une deuxième classe dite de garçons. Elle fit adosser à la face ouest de la mairie, une construction qui reposait sur des poteaux en fonte. Construction disparue suite à l'incendie de 1962 et supprimée totalement afin de redonner son caractère initial à ce bel édifice.

Voilà succinctement résumée une partie de l'histoire de notre maison commune. Aujourd'hui et tous les jours à venir, nous marchons sur les traces de notre passé, écrit de siècles en siècles, parfois avec des larmes de bonheur et de joie, parfois de peine et de tristesse.

Quoiqu'il en soit, c'est l'histoire qui veut ça. Et l'histoire nous a légué ce magnifique patrimoine que les visiteurs nous envient. Soyons en fiers.

## **La Cicatrice :**

C'était au mois de juin 1944. Un mois de juin splendide, rempli des promesses de l'été, de l'odeur des foins coupés, des prairies verdoyantes, des bêtes qui paissent paisiblement, des vignes, encore des vignes, en carré, en rectangle, à l'infini, de belles fleurs des champs odorantes à souhait. Une campagne et une terre attachées au service d'une paysannerie et d'un artisanat dépendants de sa générosité. L'ensemble d'une vie simple, rude, des paysans quelque fois mal récompensés, mais heureux et fiers d'être ce qu'ils étaient.

Mais soudain, tout allait basculer dans l'horreur. Effroyable contraste entre la vie et la mort.

Des hommes allaient perdre la leur au balcon de leur poste, sur la place de leur village. Comment imaginer perdre la vie à 26 ans, 29 ans, 33 ans, 38 ans, 42 ans pour les plus jeunes. Mourir pour l'exemple, film d'horreur, cauchemar, ou le ciel qui s'écroule. Balayés de beaux rêves, les projets d'avenir en famille ? De tous jeunes enfants ont perdu leur papa, un être cher qui les auraient guidés sur le chemin parfois compliqué de l'adolescence. Une disparition brutale qui a provoqué une rupture dans le cheminement naturel d'un bonheur espéré.

## **La scène :**

C'est le seul mot qu'arrive à trouver Roger Bourgade de Cuq, dernier survivant de cette tragédie pour décrire ce qu'il a vu.

« Peut-on mesurer le prix que les victimes ont payé ce jour-là ajoute-t-il. Pour ma part, il n'y a pas un jour ou je n'y pense pas, et je vais m'éteindre avec cette seconde d'image en moi ».

C'était en 2009. Une dette selon lui, un devoir de mémoire qu'il n'a jamais manqué d'honorer à chaque anniversaire, avec le sentiment profond, que le temps ne détruira jamais ni le souvenir, ni l'image de la dernière seconde, qu'aujourd'hui il a emporté avec lui.

Une dette qui pèse toujours sur les épaules des générations suivantes. Courage, sacrifice, des mots trop souvent utilisés. Un doute qui s'installe aujourd'hui face à un monde que l'on pensait devenir meilleur.

La tragédie du 23 juin 1944, n'est pas évoquée dans le but d'apporter un voile de tristesse sur ce nouvel élan qui habite notre petite cité. Comme nous, ces hommes aimaient leur village et les fêtes qui entrecoupaient leur labeur et leurs soucis.

Gardons-les présents dans notre mémoire. Ils l'ont tellement mérité.



**1945 : Inauguration de la plaque souvenir au balcon tragique de l'ancienne poste**

**De gauche à droite : A. Vidalot, Maire de Dunes, M. Maroselli, Ministre délégué aux anciens combattants, M. Le Préfet Rouanet, le Général d'Armée Commandant la 5<sup>ème</sup> région militaire**



**2004 Hommage au 60<sup>ème</sup> anniversaire du 23 juin 1944**

**Discours de M. Astruc, Maire et Conseiller Général**



**Aux premiers rangs les enfants des victimes du 23 juin 1944**

## **1939, l'exode d'une Espagne meurtrie :**

1939, pour le Fronté Populaire (front populaire) la guerre est perdue. C'est tout un peuple qui déferle vers la France. Riches, pauvres, bourgeois, ouvriers, commerçants, paysans, pèle mêle avec les bêtes, les charrues, les autos et tout ce qu'on peut trouver ou charger sur son dos.

Les réfugiés descendent de la montagne vers les villages français de la frontière et campent dans les champs, sur les plages, ou dans les villes.



**Vendanges vignoble Bernès à « Pédéhour » 1939**



**Famille FIFRE, réfugiés de l'Est**

**Famille MONFERRER, réfugiés du Sud**

Après la chute de Barcelone, il ne restait que deux alternatives, la mer ou les Pyrénées nous avait raconté Vicente Monferrer, un des derniers survivants de cette terrible Guerre Civile. Pour lui, et son épouse Madeleine, ce sera le Perthus, avec des kilomètres à pieds, dans le froid, la pluie et la neige. Des jours de marche et de privations, écrasés sous le poids de la charge, dont nous ne voulions pas nous séparer, parce qu'elle représentait tout notre avoir ; « Transférés au camp de Saint Cyprien se souvient Vicente, un camp qui ne possédait la plupart du temps, ni baraquement, ni sanitaire, nous creusions des trous dans le sable pour se protéger du vent, et espérer pouvoir dormir un peu.

1939, c'est la France qui est en guerre, et elle va mobiliser toutes ses forces humaines et matérielles pour faire face à ce nouveau fléau. La ville comme la campagne va se vider de tous ses hommes valides. Dans tout le midi viticole, le grand sud-ouest et bien sûr aussi dans notre commune, arrive le temps des vendanges. Dunes recense à ce moment-là, un nombre considérable d'hectares de vignes. Octobre est là, et il faut vendanger. Oui, mais comment ?

C'est à cette période, que la main d'œuvre espagnole sera proposée aux vignerons de la région. Les autorités militaires de l'époque apporteront en camions « à ridelles », un grand nombre de réfugiés dans les communes qui en ont fait la demande, dont celle de Dunes. Dunes ou bon nombre de propriétés viticoles manquent de bras et ou une femme a dû s'improviser « chef d'exploitation ». Une aide précieuse, et un mieux vivre pour ces « prisonniers », qui arrivaient de ces camps « d'hébergement » dont le camp de Judes à Septfonds. A partir de là, certains resteront comme ouvrier agricole dans ces fermes où enfin on mange à sa faim.

Une liberté relative, obtenue après maintes complications administratives et quelques tricheries pour le moins dangereuses.

Avec le temps, et la nécessité de s'adapter à une autre vie, bon nombre d'entre eux feront souche dans notre sud-ouest. Un exemple parmi tant d'autres, José Roig est arrivé tout jeune à Dunes, pour les vendanges de 1939, il sera embauché sur l'important vignoble de Monsieur Bernés à « Pédéhour », d'où il deviendra l'homme de confiance du patron. Il s'installera par la suite sur la propriété de Monsieur André Miquel à « Lachalette » et fondera une famille. Extrêmement doué et passionné par le Football, il deviendra l'homme clé du club et ce village qu'il avait fait siens.

Il est bien sûr impossible de relater les parcours et les épreuves de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui ont souffert de cette tragédie, avec au bout l'exil et l'incertitude du lendemain.

Seulement quelques exemples, comme un rappel de l'histoire assez récente, mais trop vite oubliée.

Madeleine Monferrer, l'épouse de Vincent déjà cité en début de récit est arrivée en France épuisée et malade. Dans un état de faiblesse qui ne lui laisse que peu d'espoir, elle sera recueillie par la famille Alary. Marie Alary constamment à l'écoute et aux soins de cette grande malade qui lui vouera une reconnaissance à vie. Madeleine Monferrer est décédée en 1993.

Conformément à ses souhaits, ses cendres ont été dispersées dans les Pyrénées au-dessus de la frontière franco-espagnole. Cette dernière volonté est le symbole d'un amour partagé entre une mère patrie et une terre d'accueil qui a su dans la tourmente, lui redonner la force et le courage d'espérer.



Pour mémoire : Monsieur Bernès a qui appartenait le vignoble de « Pédéhour » cité plus haut, était également propriétaire de l'actuel restaurant des Templiers et de l'ensemble des salles et jardin de l'immeuble.

Pour mémoire : 1939-1940, une période extrêmement compliquée avec l'afflux de réfugiés de tous bords, du nord, du sud, y compris des militaires aviateurs en repli. Situation difficile à gérer, assumée avec les moyens du bord par Monsieur Hébrard maire et Monsieur Andrieu Adjoint.

## **Dans la tradition de Saint-Blaise :**

### **Retour sur une Foire historique d'Antan.**

Dunes, ça colle à la peau depuis la naissance, c'est un peu ce qui nous amène à revenir sur une foire d'antan qui avait fait le renom de notre vieille bastide. La Saint-Blaise, c'était le 3 février.

Plus l'on recule dans le temps, et plus l'on retrouve notre commune étroitement liée à cette foire ancestrale. La Sainte Blaise à Dunes était autrefois la plaque tournante de toutes les foires régionales qui l'entouraient. C'était le point culminant vers lequel convergeaient les affaires de l'époque. C'était le jour du commerce local, artisanat, épicerie, mercerie, restaurants et cafés. Et aussi le commerce extra communal, tel que le gros marché à la volaille de la place du Barry, le marché aux grains place de la mairie, les marchands drapiers sous la halle et enfin le marché aux oies place Dupuy.

Notre rue principale était prise d'assaut par une nuée de camelots, de petits commerçants ambulants etc... On tirait même la bonne aventure (commerce sérieux et durable) dans la grande rue.

Et le foirail nous direz-vous ? Mais il était plein le foirail, plein à craquer pour reprendre une vieille expression. Les éleveurs amenaient leurs bêtes de très loin, à pied. Les affaires allaient bon train et se terminaient le plus souvent dans les estaminets de notre localité, lesquels eux aussi regorgeaient de clients.

Enfin, point terminal, apothéose de ces magnifiques foires : les bals. Les merveilleux bals de la Saint-Blaise où la foule s'entassait dans une salle trop exiguë, la mythique Salle Balère. Danseurs, danseuses, mémères et commères venues admirer et surveiller charmes et vertus de leurs progénitures.

Et l'orchestre, ah ! oui l'orchestre. Un nombre impressionnant d'exécutants, des musiciens chevronnés qui ne confondaient pas double crochet et temps morts. Une soirée naturelle assurée par la puissance des exécutants. Des musiciens qui avaient aussi le don de réveiller et d'attiser quelques anciennes rivalités qui se réglaient en dansant la terrible pastourelle ou les durs de l'époque assuraient et maintenaient leur mâle suprématie. C'était ça la Saint-Blaise !

Comme disaient nos grand-mères quand nous étions enfants, c'était il y a longtemps. Alors regrets, nostalgie, oui peut-être bien un peu. Mais aujourd'hui, dans notre village on sait aussi s'amuser et faire la fête. Nous allons d'ailleurs y venir.

## Théodore Léon Lemartin :

**Pionnier de l'aviation né à Dunes en 1883.**

Théodore Léon Lemartin était le fils de Edmond Lemartin, petit artisan forgeron, qui avait lui-même conçu un engin fabriqué à partir d'une bicyclette appelé « vélociplane ». Lancé à vive allure dans la descente d'une côte (La Sabathère), cet engin n'a jamais décollé, avec quelques atterrissages forts douloureux pour son concepteur. Il n'en reste pas moins, que suite à ces essais infructueux, l'idée de voler et de s'élever vers le ciel, était bien lancée.

C'est son fils Théodore Léon Lemartin, ingénieur agrégé de l'école des arts et métiers, qui poussé par la même passion, va devenir un des pionniers de l'aviation. Niveau d'instruction supérieure et une attirance incommensurable vers les ailes et l'aviation, il se rapprochera tout naturellement de Louis Blériot, grand constructeur français dont il deviendra le mécanicien chef.



**Aérobis Blériot XIII par Théodore Léon Lemartin en février 1911**

### **Record du monde avec passagers.**

Diplômé des écoles nationales, il deviendra également chef pilote de l'école Blériot. Meetings et circuits européens le rendront célèbre. Le 3 février 1911, Théodore Léon Lemartin battra le record du monde avec passagers. Huit personnes à son bord pour 525 kg de charge avec l'aérobis Blériot XIII. Le 25 mai 1911, il aura même droit à l'hymne national pour son vol sur Blériot XX, monoplan à ailes (moteur GHÖME 50 HP vitesse 110 km heures de moyenne). En mai 1911, il portera même le record à 13 passagers. A partir de l'aérodrome Blériot à Etampes, il réalisera maintes prouesses qui resteront immortalisées dans l'histoire de l'aviation.

Malheureusement, il trouvera la mort au départ du circuit européen à Vincennes le 18 juin 1911, à l'âge de 28 ans. Au chapitre des Martyrs de l'aviation, il est inscrit au numéro 59 des martyrologues mondiaux.

Théodore Léon Lemartin, était né au cœur de notre bastide dans une maison bordée de cornières, où l'on peut toujours voir son nom scellé sur une plaque souvenir. Il repose au cimetière de son village natal.

Une piste de 600 mètres pour ULM et avions légers a été inaugurée à Dunes le 16 juillet 1995 pour commémorer sa mémoire. En cette occasion, la patrouille de France a apporté son concours et sa signature indélébile en bleu, blanc, rouge. Suprême reconnaissance pour un homme d'exception qui restera toujours la fierté du village qui l'a vu naître.



**Théodore Léon Lemartin, Chef Pilote de l'Ecole Blériot**

## **Le Temps des Cerises :**

Comme chacun le sait, la cerise est et restera toujours un des produits régionaux des plus attractifs. Fidèles au rendez-vous des saisons mai et juin sont toujours de retour.

L'ail s'identifie à Beaumont, le chasselas à Moissac et le pruneau à Agen, alors la cerise ?

Sans parler de capitale, incontestablement la région de Dunes a été une place forte, ou ce fruit a marqué son passage, nous dirons même écrit son histoire. Certains d'entre vous, se souviennent encore d'un marché aux cerises qui se tenait tous les soirs sous la halle et autour de la place de la mairie. Un marché qui a connu ses heures de gloire entre les deux guerres (14-18 et 39-45), pour durer encore, presque dans les années 60.

De nombreux petits producteurs apportaient leurs fruits au marché de Dunes. Des producteurs locaux, mais aussi des communes environnantes, car la réputation de ce lieu de commercialisation avait largement dépassé les limites communales y compris départementales.

Un marché très vivant avec des acheteurs venus des villes environnantes. Un ensemble folklorique avec des moyens de transports qui allaient de la brouette à l'attelage des bovins, en passant par la voiture à cheval, ou tout simplement le panier en osier au bras. Notre mémoire retient toujours en priorité les superbes fruits rouges présentés dans des corbeilles en osier fabriquées maison. Les acheteurs payaient cash et en images. C'était la belle époque. Tout le monde y trouvait son compte, y compris le bon vieux café Balère, vitrine de nombreuses générations, situé à quatre pas du marché.

Ce récit véridique confirme en tous points l'antériorité de ce marché et le regain d'activités pour le commerce et l'artisanat local qui bénéficiait à cette période, d'une bouffée d'oxygène non négligeable.

Aujourd'hui bien sûr, avec la modernisation et l'industrialisation qui se sont emparés de notre planète, le bigarreau de juin et le sympathique petit marché ont disparu, pour faire place à des transactions commerciales de dimensions nationales et internationales.

Au temps du marché aux cerises à Dunes, l'ambiance était joviale, amicale et détendue. Les mathématiciens n'avaient pas encore inventé la taxe sur la valeur ajoutée, les bénéfices réels et au final l'impôt sur le revenu. Des inventions féroces qui détruisent jour après jour des exploitants agricoles qui n'ont d'autres solutions que d'observer quotidiennement les dégâts provoqués par les chevaliers de la règle à calcul.

Nostalgie d'une autre époque, ou au temps des cerises, les gais rossignols et les merles moqueurs étaient tous en fête. Sachons au moins conserver ces pauvres petites bêtes qui ont eu « l'intelligence » de garder précieusement les coutumes que leur ont légué leurs parents. A savoir, quoiqu'il arrive ne jamais « voler sur la tête ».

## **La Musique à travers les âges :**

La musique à Dunes, c'est une tradition qui a fait son chemin jusqu'à nos jours. Quelques passages à vide, mais un éternel retour.

En 1863, il existait à Dunes une société chorale, récompensée par le don d'un fanion, suprême récompense par l'Empereur Napoléon III.

En 1895, c'est la célèbre fanfare indépendante qui voyait le jour. Dirigée par un chef exceptionnel, Antonin Balère, qui avait d'ailleurs formé la plupart des exécutants. Les musiciens ont exporté leur talent à l'étranger et même Outre-Mer.



**Première formation musicale créée en 1895**

**L'indépendante dunoise, directeur, M. Antonin Balère**

En 1899, cette société musicale était invitée à un concours qui avait lieu dans les murs de la Cité de Carcassonne. Déjà un départ en fanfare.

En 1901, elle participe à un concours international qui se tenait à Alger. Découverte et souvenir inoubliable à l'approche de cette belle ville blanche qui s'étire sur un front de mer de 17 kms. Ils se verront attribuer un prix d'honneur d'ensemble et un premier prix en lecture à vue des mains du Maire d'Alger et du Directeur du Concours International.

En 1902, c'est l'Espagne de Saint Sébastien qui accueillera cette formation musicale de village qui par son travail, son sérieux et son excellence, a su se hisser au niveau des meilleurs.

En 1904, ils ont l'honneur d'être conviés à un grand concours à Cannes. Cannes, où tous les ans se réunissent les plus belles dames du monde. Nos musiciens se comporteront en vrai gentleman et remporteront quelques prix au festival... de musique.

En 1906, ce sera Milan la grande capitale Lombarde. Pour nos valeureux anciens, ce ne sera pas la Scala de Milano, mais tout de même une belle réputation pour avoir été invités à exprimer leur talent dans un pays où la musique est sacrée.

C'étaient des agriculteurs, des artisans, des commerçants, sous la direction d'un chef brillant, qui incarnait la rigueur, le savoir, la prestance et une incontestable représentativité.

Après la guerre 1939-1945 Elie Martin, en capacité de jouer plusieurs instruments, reprendra la baguette et le professorat de son illustre prédécesseur. De l'autorité sûrement pour ce nouveau chef, mais aussi des résultats. Certains de ses élèves pourront ainsi intégrer des musiques militaires dès leur incorporation. Le plus doué de cette génération 1945, était un certain Joseph Toschi, un trompettiste talentueux qui s'est produit dans les meilleurs orchestres régionaux.



### **La fanfare indépendante**

Par manque d'éléments la fanfare indépendante arrêta son activité. C'est alors que la clique (tambours et clairons) vit le jour en association avec un « reliquat » de l'ancienne harmonie. Cette formation musicale sera sollicitée par de nombreuses fêtes locales et autres cérémonies. C'est Jean Chaline, un homme extrêmement dévoué qui dirigeait et dynamisait ce groupe, où se complétaient l'expérience des anciens et l'enthousiasme des jeunes. Paraît-il que la musique adoucît les mœurs, ce qui est certain, c'est qu'elle fédère et rassemble.

Aujourd'hui, c'est la Banda Occitania d'Honorine Burgalasse qui a repris le flambeau et une nouvelle baguette de chef et de professeur de musique. Une banda présente dans les fêtes et réceptions, y compris au rassemblement national de Condom et aux Fêtes de Bayonne. Les bandas, c'est entraînant, c'est distrayant et quelque part, c'est la musique qui à Dunes persévère à travers les âges.

Pour info : Après la guerre 1939-1945, c'est la reprise à Dunes des bals dans la mythique salle Balère. Un orchestre cent pour cent dunois avec Albert Alary et « Pierrot » Balère à l'accordéon. « Jeannot » Balère et Clovis Tourné au saxophone, Joseph Toschi à la trompette, Maurice Tourné et Alain Toschi à la batterie, quelques apparitions de Jean Boissinot au violon. Un retour à la normale pour une jeunesse bridée durant cinq ans.



## **Le Rugby au cœur des hommes :**

Le rugby, c'est une longue histoire dans le Sud-Ouest. Une histoire qui se raconte au fil d'évènements marquants, faits de victoires, de joie ou d'amères défaites. Dès le début des années 1900, la passion commençait à gagner la jeunesse de nos communes rurales. En 1920, une première équipe voyait le jour à Dunes. Quel évènement. Des jeunes gens impatients de pratiquer ce sport viril et passionnant : Le rugby avec ce ballon ovale aussi attrayant qu'imprévisible à maîtriser. Une première équipe qui fera date, avec Louis Marcon, Louis Duffour, Alix et Gratien Sénat, Gaston Sieurac, Marcel Bayries, Clovis Amisse, Abel Tonnelé, Albert Cassagne, Gaston Mourgues, Monbouyran, Barbolane, Bacqué, Villemur. D'autres encore dont les noms nous échappent, tous issus de la pépinière locale.



**Equipe de Rugby en 1920**

Nouveau départ en 1926-1927, nouvelle équipe dirigeante avec Elie Martin, André Balère, Gaston Mourgues, Marcel Bayries. Encore une belle équipe avec toujours les frères Sénat, Abel Tonnelé, Albert Cassagne, Louis Marcon, Louis Duffour, Miquel, Gorina,, R. Couayron. Du trois quarts talentueux avec Clovis Amisse, A. Rivière, F. Tonnelé, et Gratien Sénat.

D'autres joueurs allaient rejoindre cette fière équipe avec les Maurice Mauquié, Daniel Poujade, R. Lagauna, J. Delmau, Billières, Bonnal etc....

Un demi d'ouverture au bagage rugbystique exceptionnel en la personne de « Jeannot Cluzet ». Ce dernier très gravement blessé à l'occasion d'une rencontre avec un club de banlieue toulousaine. Blessure qui à l'époque entraîna la disparition du Club. Le club dunois avait alors comme adversaires, Beaumont de Lomagne, Valence d'Agen, Lectoure, Lafrançaise, Saint Nicolas et Toulouse Saint Cyprien.

Fait important à rappeler, les transports de l'équipe étaient assurés par Raoul Pinède, propriétaire de l'un des premiers cars de transports en commun. Il était le grand-père de Fabienne Gisbert, votre sympathique secrétaire de mairie. Roger Dussouy était le tout jeune pharmacien de ces champions de l'ovale d'un autre temps. Ils ont contribué au développement du sport dans nos campagnes. Saluons leur mémoire.

## **Une autre passion : Le Football**

C'est en 1940 que le premier Club de Football est né à Dunes. Daniel Poujade en sera le Président avec des baux renouvelés durant 20 ans. Mrs Messéant et Deruyver, deux hommes à forte personnalité (réfugiés du Nord, c'était la guerre) assureront le support administratif. Le bureau était complété par André Balère, Pierre Delpech, André Moussaron, Marcel Bayries, Louis Marcon. Quelques joueurs de talent se révéleront, renforcés par des éléments réfugiés d'Espagne (c'était aussi la guerre au Sud). Parmi eux, José Roig qui devait se fixer à Dunes et apporter son précieux concours durant de longues années. Epoque très compliquée, ou les joueurs assuraient la survie du club, avec les moyens du bord. Achat de son équipement, douches à la rivière la plus proche et déplacements en vélo. Déjà le bonheur et l'honneur d'être sur le terrain, suprême récompense pour des garçons qui n'en demandaient pas plus.

L'après-guerre verra le redémarrage du Football à Dunes. Un nouveau bureau et un effectif important. Le Président Poujade toujours là, André Miquel Vice-Président, Pierre Montet instituteur au secrétariat et Roger Dussouy à la trésorerie. Pierre Delpech sera nommé manager général. L'équipe I gagnera le championnat départemental de 3<sup>ème</sup> division en 1948.

Ils avaient pour noms : Pierre Amisse (capitaine), Henri Canouet, Yves Lebail, Joseph Toschi, Georges Amisse, Raymond Rougier, Clovis et Maurice Tourné, Bruno Simonato, Raymond Plana, Pierre et Bruno Delmissier, et l'inusable José Roig.



**Football-Club-Dunois saison 1947**

Nouvelle reprise en 1955. Troisième mandat pour Daniel Pujade, Michel Cadène jeune instituteur prendra la suite de Pierre Montet au secrétariat, Roger Dussouy toujours à la trésorerie. André Tourné et Pierre Delpéch seront des dirigeants très actifs, ce dernier toujours manager général. Finale départementale de deuxième division pour cette équipe et défaite (2 à 1) face à la Violette Aucamvillois.



**Fernand Saint-Martin, Capitaine**

**Trois formations qui se succéderont de 1950 à 1960**





Fernand Saint-Martin, Bernard Vidalot, Serge et Michel Boissinot, Claude et Guy Marcon, François Sydorow, Joseph Toschi, Roland Doumergue, Michel Briffaut, Louis Caffar, Max et Christian Peyret, Guy Pinède, Armand et Raymond Tonnelé, Joseph et Angelo Pretto, André et Claude Parent, Emile Solignat, Michel Liger, Raymond Sénat, Mafféis, Robert Amisse, Jacques Tourné.

Fernand Saint-Martin, Armand Tonnelé et François Sydorow commanderont les différentes formations qui se succéderont de 1955 à 1962.

Sous l'impulsion d'une nouvelle équipe dirigeante très motivée, le football club dunois, va sortir d'une longue période de sommeil dans le début des années 1980.

C'est le regretté Bernard Canet (sang catalan ne saurait mentir) qui assurera la présidence, Lucien et Christine Soriano la vice-présidence. Pierre Alric débutera une longue « carrière » de secrétaire général avec ce club, qu'il prolongera à l'avenir valencien et aujourd'hui au R.C. Brulhois, ballon rond ou ovale, le côté administratif, c'est du boulot. Noël Val sera nommé surintendant des finances. Jacques Magaliotta, « le pied noir » de service aura une double casquette : gardien de but et plus tard entraîneur, plus de 50 ans à vivre le football avec passion, « comme chez nous là- bas... » Merci Jacques, c'est exceptionnel ce que tu as fait. Le capitanat était assuré par Patrick Bonnemaison, un nom toujours lié au football. D'autres équipes dirigeantes se succéderont avec toujours des joueurs de qualité, y compris les féminines, jusqu'à la fusion avec Donzac, qui donnera naissance au F.C. Brulhois. Mais ça, c'est une autre histoire.

## **Histoire de l'Entreprise de transports en commun : François Roubelet**

Au travers des petites et grandes histoires de notre commune, celle de la création de l'entreprise de transports en commun François Roubelet a marqué plusieurs générations.

Issu d'une famille d'agriculteurs propriétaires d'une exploitation majoritairement viticole à « Mentibus », commune de Dunes, François Roubelet était destiné à une succession toute naturelle du bien qu'allait lui laisser ses parents. D'autant qu'en 1925, il épousait une femme Lot et Garonnaise, André Jambert qui est venue s'installer avec eux.

Entre temps, la famille Roubelet avait acheté sa première voiture, ce qui était déjà un évènement pour l'époque. Mais en plus, cette voiture sera le tournant d'une vocation naissante. Le démon de la mécanique jusqu'alors en sommeil prendra le dessus en 1928. François Roubelet, fera l'achat d'un premier véhicule de transports de marchandises. En 1930, il entreprendra la construction d'un important garage sur la place du Foirail. En 1932, le sort en est jeté, il vendra la ferme paternelle et s'installera à Dunes avec sa famille. C'est donc cette année-là que naîtra officiellement, l'Entreprise François Roubelet.

Son premier bus, ce sera le Renault de transports marchandises, qu'il fera transformer et caréner en transports en commun.

Cette fois, l'affaire est lancée, et les premières lignes régulières sur Agen et Valence d'Agen vont fonctionner avec la régularité et la ponctualité qui ont toujours habité ce précurseur de la modernité des moyens de communication qu'il a développé à partir de nos campagnes les plus reculées.

A partir de 1940, il connaîtra de grosses difficultés d'approvisionnement en carburant, qui l'amèneront à transformer les moteurs à essence, par le fameux système gazogène (charbon et bois).



### **L'isobloc a vaincu l'isoard.**

***Debout de gauche à droite : Louis CAFFAR, Jean MARES, Eugène BOUIN, André LOIRAT, Roger CLARIS***

***1<sup>er</sup> rang de gauche à droite : François ROUBELET réalisateur de l'exploit, Henri TOUYA, Ernest LOIRAT.***

1945, c'est la libération, François Roubelet entreprend de renouveler et moderniser son parc de matériel. C'est à cette période que les lignes régulières et les excursions tourneront à plein régime. En

1950, il fera l'acquisition d'un superbe bus finement racé : Un isobloc moteur Panhard. Pour la petite histoire, il nous plaît de raconter l'exploit de François Roubelet, qui au mois de juillet de cette même année, au volant de son isobloc qui affichait complet, il entreprenait la montée du célèbre col alpestre : l'Isoard. Le col était loin d'être ce qu'il est aujourd'hui, des virages « serrés », des manœuvres périlleuses dirigées par un passager de confiance (Monsieur Ernest Loirat). L'Isobloc sera pratiquement le seul bus ce jour-là à vaincre l'Isoard. Ceci au grand enchantement, des passagers que nous étions, car en cette occasion unique, nous allions assister à l'éclosion d'un grand champion cycliste de l'époque : Louison Bobet.

Et l'entreprise François Roubelet, continue sa marche en avant en rachetant l'Entreprise Tuffal, un concurrent direct sur la place de Dunes en 1949.

Puis en 1953 l'affaire Dumeau à Gimbrède (Gers) et enfin l'Entreprise Billières de Miradoux (32), son concurrent le plus important.



**Place du foirail, Ancien Garage Roubelet**

Ce sera ensuite l'enchaînement, avec la vie moderne, les excursions, les voyages organisés, les sociétés sportives, et les transports scolaires qu'il mènera a bien jusqu'à la fin, avec le concours de son fils André et de son épouse, qui l'a secondé avec une grande détermination, basée sur la réussite de l'Entreprise de Transports en commun François Roubelet, qui devait rayonner sur plusieurs départements pendant près de soixante ans.

## Tiens, V'la le facteur

Une petite rétrospective nous rappelle que nos facteurs dits auxiliaires, du plus loin que notre mémoire nous y autorise étaient issus du terroir, la plupart du temps nés dans la commune, de leur lieu de travail. En ce qui nous concerne, les journées de ces auxiliaires comprenaient un quartier complet de la commune.

Départ La Buimasse, Mentibus, Cachau, Berrac, Limoges, Crouquet, Richard, La Sartresse, Soubsoil, et retour par Las Curtes, Lapujade, Roziès, Plumassan, Thèze, Petit Thèze, Lauze et Cousteau. Il faut le souligner à cette époque, un secteur accidenté avec des chemins et des accès difficiles



*De gauche à droite : Roland Doumergue, Gaston Atrasi, Maurice Pèleran, Roger Dussouy*

### **1934, Tisserand et Facteur :**

Dès 1934, Arnaud Palosse, tisserand de son métier, sera l'un des pionniers de cette « rétro postale ». Il visitera à pied ses clients journalièrement. En 1937 et 1938, deux frères, André et Maurice Pèleran, font partie de cette jeunesse heureuse et insouciante qui sans tarder, va traverser une période difficile. Ils seront tous les deux auxiliaires de la poste et distribueront le courrier, y compris le dimanche. En 1939,

Maurice sera fait prisonnier et son frère André continuera la distribution du courrier en campagne. Malheureusement, victime de la tragédie du 23 juin 1944, sa vie va s'arrêter à l'âge de 29 ans.

A l'annonce, des années « 40 », Emilia Palosse (la belle fille d'Arnaud), ira tous les matins et par tous les temps chercher le courrier en vélo en gare de Lamagistère et retour à la poste à Dunes.

Dès les premières années d'après-guerre, nous conservons aussi la nostalgie d'une bonne petite grand-mère, Lydie Dugarcin, qui chaussée de ses galoches, revêtue d'une cape et armée de son bâton, assurait cette tournée de campagne déjà citée. Malgré les rigueurs de la mauvaise saison, elle partait tous les jours, fière et heureuse d'assurer ses responsabilités, à son niveau, elle aussi c'était la poste. Sa fille Lucienne dont nous gardons un excellent souvenir, lui succèdera mais cette fois en vélo. En 1956, ce sera l'avènement de Roger Dussouy. Cet homme multi cartes, qui a par ailleurs parfaitement réussi dans la vie, s'exercera durant un an au vélo-cross qui le conduira de ferme en ferme.

### **Un trio de choc :**

En 1957, Serge Boissinot, un garçon super chic, tournera plusieurs années sur la commune, avant de gagner l'estime de tout le canton d'Auvillar où il avait été nommé. Malheureusement, Serge nous a quittés bien trop jeune. Roland Doumergue débutera lui aussi une carrière de facteur dans sa commune (1958-1963). Une mise en train qui le conduira vers une carrière professionnelle qui passera par la capitale. Et nous arrivons à Gaston Atrasi, un garçon populaire par excellence. On le retrouvait également très souvent dans la plupart de nos chaumières, où il exerçait avec art certaines de ses spécialités. Alors pourquoi pas facteur, à coup sûr il nous aurait manqué.

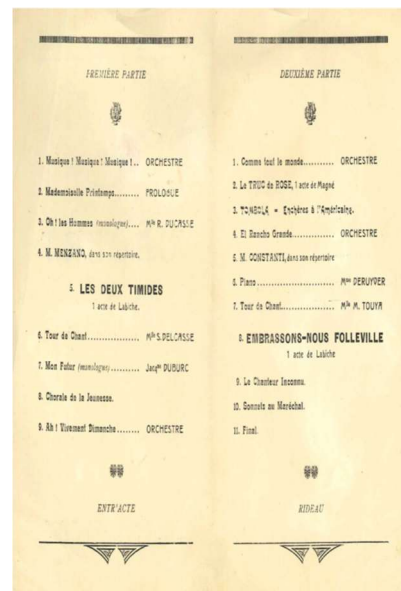
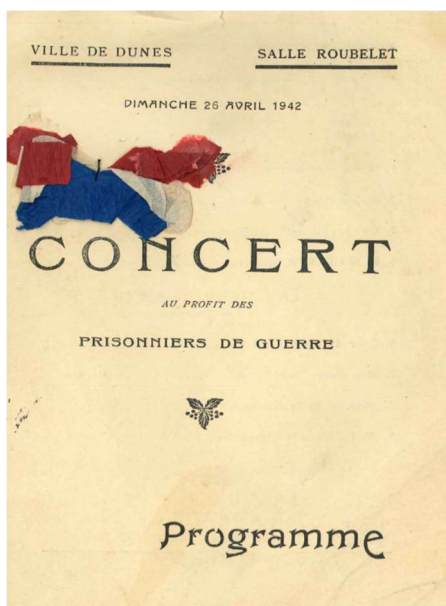


## Une éclaircie dans la grisaille de 1942 avec un concert dédié aux prisonniers de Guerre.

Au cours de l'hiver 1941-1942, l'effervescence était à son comble au sein de la jeunesse dunoise, à l'approche d'un grand évènement musical et artistique, qui allait avoir lieu dans le garage Roubélet vers la fin du mois d'avril 1942 Ils allaient monter sur les planches !

Des acteurs, des chanteurs, des musiciens, répétaient inlassablement deux fois par semaine afin de peaufiner leurs futures prestations, sous la direction de Monsieur et Madame Deruyver et de Monsieur et Madame Maisséant, tous quatre réfugiés du Nord Pas de Calais. Il faut dire qu'en cette période difficile les distractions étaient rares, les interdits beaucoup moins. Une raison pour laquelle les jeunes gens, s'étaient investis totalement dans la préparation de cette soirée. Une manifestation artistique portée à bout de bras par des personnes bénévoles, et dont la recette allait être entièrement reversée au profit des prisonniers de guerre. Une initiative fort louable, qui malgré les difficultés de l'époque, avait obtenu l'adhésion de toute la population.

### Concert dédié aux prisonniers de Guerre.



Enorme succès populaire de cette soirée avec un garage Roubélet, plein comme un œuf, envahi par un public tout acquis à ces jeunes artistes locaux. Un orchestre composé d'un accordéon (A. Alary), d'un violon (J. Boissinot), d'un saxophone (J. Balère) et d'une batterie assurait la partie musicale, avec les grands succès de l'époque « Ah vivement dimanche comme tout le monde », « El Rancho Grande ».

Des « tubes » fredonnés à l'envie par une jeunesse avide de se divertir. Quatre chanteurs à « voix » se sont succédés en cours de soirée. Mesdemoiselles Simone Delcassé, Marcelle Touya, Messieurs Henri Menzano et André Constanty. Un prologue époustouflant avec une toute jeune fille (Jacqueline Duburo), toute de fleurs vêtues qui a récité un monologue sur le thème de Mademoiselle Printemps.

Tonnerre d'applaudissements.

Au programme également un monologue sans concession pour les hommes dit avec conviction par Renée Ducassé (dont les parents tenaient l'épicerie de l'Epargne). Trois pièces de théâtre de La Biche (Les deux timides), (Le truc de Rose) et (Embrassons-nous Folleville).

Cette dernière en plat de résistance avec les meilleurs rôles pour la fin. (Messieurs Deruyver, P. Amisse, P. Delpech).

Une interprète brillante pour un récital de piano qui l'était tout autant avec Madame Deruyver.

Enfin un talent incomparable avec l'apparition du chanteur inconnu, le visage caché par un masque de velours noir. Un inconnu très vite démasqué par le public qui a reconnu André Moussaron, le sympathique figaro qui fit un triomphe en interprétant « Envoi de fleurs ». Une soirée qui se termina en apothéose avec la chorale de la jeunesse dunoise sur un arrangement musical de Madame Deruyver, sur le thème majeur de : « Bonsoir Messieurs et Dames, si vous avez aimé, applaudissez, applaudissez ».

Des organisateurs et des artistes heureux de cet énorme succès, un public enchanté, un vrai rayon de soleil dans une période particulièrement sombre.

## La Nostalgie :

J'ai fait mon service militaire en Algérie en 1951-1952. Ma feuille d'appel, « m'invitait » à rejoindre Blida en Algérie. Blida c'était en Algérie bien sûr, mais où ? Après les 5 ans de guerre 1939-1945, et une suite pour le moins laborieuse, les voyages n'étaient pas à l'ordre du jour dans nos campagnes. Partir en Algérie, n'était pas une mince affaire. Regroupement à Marseille après un passage à Rivesaltes (un camp tristement célèbre). Camp de Sainte Marthe à Marseille « universellement » connu et embarquement sur le « Ville d'Alger » un paquebot qui portait bien son nom. Une traversée correcte (du moins pour moi) et au loin Alger la blanche, formidable vision lointaine. Ni mes yeux, ni mon imagination, n'en avaient emmagasiné autant à la fois. Une ville qui s'étire sur un front de mer, magnifique balcon, qui s'allonge sur 17 kilomètres.

### **Bientôt Blida :**

Après des classes rondement menées à Zéralda, un camp dans les pins au bord de la grande bleue, départ pour la caserne Blandan à Blida, où j'intégrais la musique du R.T.A. (quelle chance). Une importante musique militaire, fort prisée par la population (Européenne et Musulmane). Le département de l'Algérois, n'avait plus de secrets pour nous. Quelques sorties hors-série aux frontières du Maroc et de la Tunisie et les incontournables 14 juillet et 11 novembre à Alger en grande tenue d'apparat. Sortie de prestige à Bou Saada sur les pistes de sable et des roses du même nom. Les débuts du désert, avec oasis et palmeraies, des vacances !

Dans nos sorties officielles, nous étions certaines fois en concurrence avec la musique de garnison d'Alger (semi-professionnelle) et la musique de la légion étrangère. La légion étrangère, sa musique, sa cadence toute particulière, on n'a pas les mots pour la décrire.

Seulement un sentiment d'une écrasante infériorité. « Des petits garçons » de 20 à 22 ans, face à des baroudeurs de métier, barbus qui avaient déjà promené leur carcasse endurcie et leurs faciès burinés aux quatre coins du monde.



Tenue de ville



Tenue de Parade officielle

### **Blida la petite rose :**

Ainsi se déroulait ma vie en Algérie, avec comme port d'attache, Blida qui était devenue « ma ville ». Au milieu d'orangers, d'oliviers, de glycines, de jasmins, de mimosas etc...

Blida était devenue une des villes les plus agréables et riantes. 40 000 habitants à l'époque (beaucoup plus aujourd'hui), Blida était sous-préfecture d'Alger. Des places, des jardins publics, des cinémas, des restos, et une exceptionnelle originalité, avec au centre de la place d'armes, un kiosque d'où émergeait un splendide palmier (photo souvenir reprise en illustration). L'orchestre très professionnel et en civil, issu de la musique militaire animait les plus grandes fêtes de la ville sur cette même place. Et puis le Football Club Blidéen, un club d'excellent niveau que je supportais aussi. Une équipe qui a gagné la Coupe d'Afrique du Nord en 1951-1952, avec reportage radio et haut-parleur dans toute la ville



**Alger : Musique du 1<sup>er</sup> RTA. 14 juillet 1951**

### **Passages moins heureux :**

Notre régiment (1<sup>er</sup> RTA), était grand pourvoyeur de renforts pour la guerre d'Indochine. Périodiquement notre musique assistait sur les quais d'Alger à l'embarquement de militaires de toutes armes sur d'énormes paquebots, pour une destination lointaine quelque fois sans espoir de retour. Pour nous, il n'était simplement question que de jouer deux marches militaires, la Marseillaise quand le bateau « décollait », et retour « chez nous ». A ce propos une question en forme d'interrogation se pose. Pour quelle raison, la guerre d'Indochine, et plus tard celle d'Algérie ont été qualifiées de sales guerres. Pour des militaires de carrière en Indo, ou pour des appelés du contingent en Algérie, il s'agissait tout simplement d'une guerre. La résistance désespérée des défenseurs du camp retranché de Dien Bien Phu en Indochine, que nous a raconté de vive voix Geneviève de Gallard, infirmière héroïque, rescapée de l'enfer et, les 30 000 morts ou disparus dans les Aurès, les Gorges de Palestro, ou sur les Pitons rocheux

de l'Algérie, sont tout simplement morts à la guerre ; Dix-huit mois après mon retour, les événements d'Algérie vont se déclencher avec une situation qui va très vite se dégrader. Bon nombre de jeunes gens seront appelés ou rappelés, pour faire une guerre qui ne voulait pas dire son nom. La guerre, une froide réalité, avec une Algérie qui a changé de visage. L'âpreté des combats, le décès des camarades tombés en cours d'opérations, la mort qui rode en permanence, des disparus jeunes retrouvés et puis la peur (bien sûr la peur) et l'instinct de survie. Fort heureusement à Dunes, pas de victimes, mais de nombreux appelés ou rappelés, qui se reconnaîtront dans ce modeste rappel d'une période difficile décrite sans exagération. Quelques lignes encore, pour terminer la petite histoire de mon séjour en Algérie, qui était je le souligne encore une fois en paix. Une Algérie tranquille qui vivait en paix sous les oliviers (Enrico Macias).

Un pays où je découvrais une présence française : Les Pieds Noirs, une appellation sans aucune forme de dérision qu'ils ont adoptée eux-mêmes. Une population composée de plusieurs nationalités, française en majorité, espagnole dans l'Oranais, plus italienne dans les Constantinois et bien d'autres encore. Un accent très particulier, né de la multiplicité et du mélange des nations. Tous français à part entière, réunis, sous un même drapeau que l'on croyait invulnérable, et pourtant déjà si fragile. La suite on la connaît, chacun est libre d'en tirer ses propres conclusions. Elles seront très contradictoires, mais ça on peut le comprendre.

Quant à moi, 65 ans après, je souffre toujours de « Nostalgie », un mal sûrement incurable, ou plutôt une maladie... orpheline.



## Quand il est mort le Poète



Dunes (82) - La Canette : Maison natale de Anne-Marie Canet-Kegels (1912-1994).

« Quand il est mort le poète, tous ses amis pleuraient ». Un raccourci qui image merveilleusement l'anniversaire de la mort de la grande poétesse Anne-Marie Canet Kegels née à Dunes au lieu-dit « La Canette »



**Commémoration Anne-Marie kegels**

C'est à l'initiative de René-Paul Entremont éminent écrivain, poète, acteur, grand littéraire reconnu par ses pairs, que l'anniversaire de la mort, d'Anne-Marie Canet Kegels a été commémorée à Dunes en 1995. Un anniversaire célébré, avec un éclat tout particulier en reconnaissance au talent et à la culture de cette dunoise hors du commun. La famille Canet à « La Canette », avec un arbre généalogique qui fait remonter l'antériorité de cette famille jusqu'au Roi Henri IV. Anne-Marie se mariera en 1931 et partira vivre en Belgique.

Une année après sa disparition, deux grandes journées commémoratives dédiées à la poésie en général et à notre poète de terre gasconne en particulier, ont réuni 25 poètes venus de France et de Belgique, son pays d'adoption. Des poèmes ont été lus, récités, à partir de gueuloirs poétiques improvisés. A l'occasion du repas des poètes (Restaurant Les Templiers), chaque artiste s'est exprimé selon ses sensibilités.

### **L'arboretum Anne-Marie Canet-Kegels**

Selon la meilleure des traditions, et un protocole respecté à la lettre, il a été procédé à la plantation de l'arbre du souvenir, et au baptême de l'arboretum Anne-Marie Canet-Kegels. C'est avec une émotion difficilement contenue que Eliane Barnich, sa fille a exprimé toute la reconnaissance d'une famille et de son pays. Un cri du cœur, un cri d'amour envers cette Gascogne, envers ce village et cette maison familiale de « La canette », qui ont guidé les premiers pas de sa célèbre maman.

En son nom personnel, au nom du Conseil Municipal, Christian Astruc a prononcé une brillante allocution, au cours de laquelle il fera revivre par la parole, la personnalité de poète disparu. En ce jour d'hommage conclura Christian Astruc, un cèdre du Liban va être planté en souvenir des cèdres ancestraux de « La Canette » que l'illustre disparue affectionnait particulièrement.

## **L'histoire des Vignerons du Brulhois**

L'histoire d'une région viticole, on ne l'invente pas, on ne peut la raconter qu'en s'appuyant sur les faits vécus par une population et par des personnes qui ont marqué de leur empreinte les passages difficiles qu'ont connu les vignerons du Brulhois.

Cinquante-six années se sont écoulées depuis la création de la cave qu'en son temps, avait pris le nom de cave coopérative du Canton d'Auvillar. Que de chemin parcouru depuis. C'est tout d'abord le travail titanesque du président fondateur René Pouquet. Un homme qui s'est battu sur tous les terrains. Ralliement des viticulteurs dans une structure collective, implantation de la cave (1959-1960), problèmes financiers et administratifs, plus, des actions syndicales de grande envergure. Il défendra son projet bec et ongles, notamment contre les administrations de tutelle trop paralysantes à son goût, mais aussi en s'engageant dans des opérations à haut risque, (que nous devons faire encore aujourd'hui). Un conseil d'administration solidaire et résolu a permis alors à cette structure naissante de surmonter de grandes difficultés.

### **1960 premières vendanges**

Mis à part quelques irréductibles, l'adhésion de la majorité des viticulteurs du canton ainsi que les gersois frontaliers se réalisera dans une période relativement courte. En 1960, la cave démarre ses premières vendanges. Qui ne se rappelle le soir venu, des files interminables de remorques chargées de raisin, qui débordaient jusque sur la route qui relie Dunes à Donzac. La solidarité jouait alors à plein entre viticulteurs, sous la direction et le verbe haut du président Pouquet, qui se multipliait sur tous les points chauds, et Dieu sait qu'il y en avait. Quelle époque, quelle aventure, quel chantier, mais aussi quels souvenirs.

### **Un tandem audacieux**

En 1975, le président Pouquet passera le relais à Jean-Louis Cluzet, viticulteur à Sistels. Ce nouveau président s'attachera plus particulièrement à une deuxième phase vitale : la restructuration du vignoble. Conjointement avec son directeur de cave René Dauty, ces deux hommes constitueront un tandem particulièrement efficace. René Dauty s'avèrera être un technicien révolutionnaire (dans tous les sens du terme). Vingt fois, cent fois, il reprendra le cheminement des coteaux et des terrasses afin de persuader les viticulteurs d'adhérer à un changement de cap radical.

Le président Cluzet lui-même montrera l'exemple en acceptant des encépagements nouveaux sur son exploitation à titre d'expérience. Ce changement se fera à grands renforts d'interminables dossiers présentés devant les hautes instances des décideurs en matière d'anoblissement du vignoble. Un travail fastidieux, étalé sur dix longues années de travail et d'attente.

Enfin le bout du tunnel avec le VDQS obtenu en 1985.



## **Les nouveaux tracteurs du Brulhois**

En 1986, Jean-Louis Cluzet doit abandonner la présidence pour raison de santé. Sa succession allait être assurée par Michel Delpech, un jeune viticulteur qui exploitait en famille un important vignoble sur la commune de Dunes. Avec l'apport de ce sang nouveau, le conseil d'administration de l'époque a entrepris une nouvelle politique de vente et une sorte de modernité dans le monde de la publicité qui permettra une nouvelle avancée. A coup sûr, l'arrivée de ce jeune président a créé une nouvelle dynamique, dans laquelle une nouvelle tête pensante en la personne de Christian Guérin qui a succédé à René Dauty à la direction de la cave, a pris également une part prépondérante. Sportif de haut niveau cet homme avait et a toujours le tempérament d'un battant. Avec le président Delpech, ils vont s'employer avec détermination à affirmer et à confirmer l'identité Brulhois. Une recherche et un travail de pointe qui ont donné les résultats que l'on sait. Les vins du Brulhois ayant acquis leur titre de noblesse, il était bon ton de leur octroyer un ambassadeur. Qui pouvait être mieux placé que Joël Carcenac de Sainte Marie pour occuper ce fauteuil. Président du Syndicat de défense de l'appellation, président de la fédération des vins du Tarn et Garonne, il est un maillon privilégié qui relie le Brulhois avec les grands de la viticulture française. L'appellation d'origine contrôlée (AOC) a été obtenue en 2011. Les Vins du Brulhois ont atteint une qualité optimale, ils se vendent bien et partout. Mieux encore, il en manque. Un cheminement et un travail de longue haleine, qui est passé par un label Vin de Pays en 1978, appellation VDQS en 1984 et AOC en 2011.

## **Une notoriété qui s'accroît**

L'Europe du Nord et de l'Est achètent du Brulhois, le Québec aussi, bientôt la Chine. La presse spécialisée s'intéresse de très près aux vins du Brulhois. Cliquer Brulhois sur internet apporte près de 100 000 réponses et l'autoroute s'enrichit d'une monumentale fresque illuminée la nuit. Enfin le Brulhois, enfant naturel des régions d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées est reconnu comme partie prenante des Vins du Sud-Ouest de la France.

Cette belle structure née il y a 56 ans dans la « douleur » a traversé des moments difficiles qui ont contribué à renforcer son mental et donné vigueur et force de caractère (il en faut pour le vin) à cette appellation qui a su se hisser au niveau des grands. Une assise régionale qui a donné son nom à bon nombre d'associations sportives et culturelles.

Une structure qui doit continuer à vivre, mais soyons en persuadés, elle vivra. Aujourd'hui on peut dire avec un peu d'humour et une certaine assurance que le bonheur est dans la vigne. Et ce n'est pas volé.

*En 2000, Journée de retrouvailles des anciens Administrateurs et Fondateurs de la cave*



**Debout de droite à gauche :**

***René LAFOURCADE (Flamarens), Pierre SERRET (Donzac), Robert PLASSIER (Donzac), Henri TOUYA (Dunes), Léo LABARTHE (Flamarens), Henri COMBAREL (Auvillar) Emilien CANOQUET (Saint-Cirice), Henri CHAMBERT (Sistels).***

**Assis de droite à gauche :**

***René DAUTY (ancien directeur), Claude HEBRARD (Saint-Cirice), Michel DELPECH (Dunes), René POUQUET (Dunes), Jean-Louis CLUZET (Sistels), Charly JACOB (Donzac)***

**Trois générations de PRESIDENTS : Au centre René POUQUET (1960-1975), à gauche Jean-Louis CLUZET (1975-1985), à droite Michel DELPECH (1985 à nos jours)**



***Les trois Présidents***



***Les trois Présidents et le Directeur***

## Histoire et patrimoine :



### Acte d'achat de la Tour des Templiers

D'années en années, la célèbre tour, vestige d'une commanderie de l'ordre des Templiers, se dépérissait pour très certainement disparaître à jamais.

C'est donc dans un souci de préservation du patrimoine local que Christian Astruc, Maire de Dunes et son Conseil Municipal ont décidé d'acquérir ce vestige du passé en 1998. C'est en pleine nature, dans un décor à la hauteur de l'évènement que l'acte d'achat de la Tour des Templiers a été signé par Monsieur André Jacquet, propriétaire des lieux et Christian Astruc, maire agissant au nom de la commune de Dunes.

### **A la plume d'oie**

Afin que cet évènement fasse date, il a été décidé que l'acte serait signé sur le site même de la tour. Maître Bachala, notaire à Auvillar, André Jacquet, propriétaire des lieux et Christian Astruc, au nom de la commune de Dunes, ont paraphé à l'aide d'une plume d'oie, ce document notarié qui a garanti la survie et la réhabilitation de ce patrimoine historique.

### **Le Trésor des Templiers**

Bastide du XIII<sup>ème</sup> siècle, Dunes a un passé riche en histoire. L'ordre des Templiers y avait fondé une commanderie juchée sur une colline en limite des départements du Gers et du Lot et Garonne. Du puits central, partait un souterrain par lequel les chevaliers rejoignaient la vallée sans être vus. L'histoire dit que les moines chevaliers furent condamnés par le Roi Philippe le Bel, désireux de s'emparer de leurs immenses richesses. Et la légende prétend encore de nos jours, qu'ils auraient préféré disparaître à

jamais dans les profondeurs de ce puits mystérieux avec leur trésor. Et la légende de poursuivre, que par des nuits sans lune et par temps fortement venteux, on entend encore des plaintes et des murmures exprimés par ces pieux chevaliers disparus entre 1310 et 1314. (Bien sûr, ceci reste encore à confirmer.



**Apéritif offert par la famille Jacquet**



**Repas pris en commun à la cantine municipale**

Ce site parfaitement restauré, avec route d'accès, abords aménagés, lacs, sentiers pédestres, aire de jeu et pique-nique, le chant des cigales et surtout, surtout le cadre incomparable de la Fête des Vieux Pistons.

Monsieur André Jacquet déclarait à propos de cette opération de réhabilitation : « La décision de cette vente m'a été dictée, par un profond attachement à cette commune que j'habite depuis 1931. »

Attachement réciproque, notamment à sa mémoire et à un merveilleux site, qui aujourd'hui porte son nom.

# Dunes d'aujourd'hui

Tout proche de ses 1300 habitants, la vieille bastide dunoise progresse d'années en années dans tous les domaines. Difficile d'exister dans un monde où l'on ne prend pas toujours des gants (blancs), pour écouter son prochain, voir son voisin. Alors il faut se battre au jour le jour, et continuer de tracer son chemin. C'est la politique choisie par nos gestionnaires communaux qui ont fait preuve de discernement et de choix qui se sont avérés judicieux à l'usage, sans s'éloigner d'une rigueur budgétaire qui place la commune de Dunes sur le podium des économistes les plus avisés.

## **Pôle Sud-Ouest :**

Exceptionnelle vue panoramique sur l'ensemble des installations sportives, de la salle des fêtes et des réunions des membres du tissu associatif qui s'y réunissent. Un ensemble idéalement placé, assidument fréquenté par des adeptes de sport, de jeux, de culture, où l'on fête également les événements heureux (mariages, anniversaires, bien d'autres encore). Des installations sportives confortables, qui séduisent les supporters y compris les visiteurs, car à défaut de tribunes, un promontoire naturel permet de suivre les évolutions et les efforts méritoires des joueurs (rugby, football, tennis, pétanque etc...)

Pôle Sud-Ouest une appellation d'origine certifiée ?

Bien sûr, il faut se souvenir que ce prestigieux ensemble a été inauguré, nous dirons même baptisé par les plus hautes personnalités départementales et régionales.



## **Les Maires de Dunes, d'après-guerre**

Peut-être le fait du hasard ou alors un secteur prédestiné dans l'histoire, mais depuis l'après-guerre 1939-1945, tous les maires sont issus du même quartier de la commune. Peut-être aussi une terre généreuse, prolifère qui a favorisé l'éclosion de clones prédisposés à la magistrature suprême.

De 1944 à 1989, c'est André Vidalot agriculteur à « Las Curtes », puis plus tard commerçant, qui a occupé la fonction pendant 45 ans, plus quatre mandats de Conseiller Général.

Signe du destin pour la suite à venir, peut-être encore le hasard, (pas évident du tout), c'est Christian Astruc agriculteur à « Lauze » qui allait lui succéder à la mairie en 1989 et dans la foulée au Conseil Général. Un marchepied idéal pour accéder à la plus haute marche du podium, qui en a fait le patron du département. Fabuleux destin qui accrédite encore une fois la capacité des gens de la terre à occuper et gérer des fonctions à grandes responsabilités.

Et aujourd'hui c'est Alain Alary qui a endossé le costume de premier magistrat. Agriculteur à « Lapujade », il officiait depuis 1989 au poste de premier adjoint. Une suite logique qui retombe sur les épaules d'une personne qui justement à la carrure.

Sacré terroir tout de même, une vraie richesse.



*André VIDALOT*



*Christian ASTRUC*



*Alain ALARY*

### **Additif pour mémoire :**

Il aurait été regrettable et désobligeant de passer sous silence un premier maire élu dans ce secteur de la commune, élu entre les deux guerres 1914-18, 1939-45.

Il s'agit bien sûr de Monsieur Joseph MARES, propriétaire à « Thèze », une importante exploitation partagée entre élevage et viticulture.

Exploitation rachetée en 1962 par monsieur et madame BOULADE, rapatriés d'Algérie. Joseph MARES a été élu, Maire de Dunes de 1911 à 1926.

### **Les Commerces – Consommer local :**

En milieu rural, le maintien des commerces, c'est un réel souci. Comment faire pour lutter contre l'appel de la ville qui bénéficie d'une publicité écrasante, et de grandes enseignes lumineuses quasiment aveuglantes où « l'on trouve de tout et pas cher ». Question simple, réponse compliquée. Comme partout ailleurs, notre petite cité a connu des passages difficiles. Aujourd'hui à Dunes un vrai renouveau apparaît dans le village avec des rues plus animées et des habitants qui reprennent le chemin du commerce local. Un sang nouveau a revivifié les artères (sans jeux de mots), qui prennent leur source au cœur de la bastide et de son imposant hôtel de ville.

Un boulanger-pâtissier tout neuf, bon comme du bon pain, pétri de qualités, à l'image de son attirante pétrisane, marque de fabrique maison. Un démarrage sur les chapeaux de roues sans ralentisseurs.

Une super supérette à proximité, qui porte bien son nom, où l'on trouve aussi de tout. Un achalandage complet de tous produits nécessaires à la consommation. Une porte qui s'ouvre seule, comme une invitation à la découverte de ce super magasin. Un boucher qui connaît le boulot et les conseils qui vont avec. C'est ça aussi l'esprit village qu'il faut à tout prix conserver. Il faut donc consommer local, faire travailler nos commerces, qui sont la base de la vitalité de la commune et de ses environs.

Imaginez un instant, que le ciel ne soit plus jamais bleu, qu'on ne perçoive plus les gazouillis des oiseaux, qu'il n'y ait plus d'eau dans les ruisseaux qui ont fait notre bonheur d'enfants, plus de feuillages dans les arbres, plus de fleurs dans les champs et jardins et un village sans commerces.

Mais ça nous le savons, à Dunes, personne ne le souhaite.



## La Croix Verte

Renouveau aussi à la pharmacie. Certes c'est avec beaucoup de regrets que la clientèle a vu partir Myriam, mais fort heureusement Béatrice est arrivée, bien décidée à relever le défi. Transfuge de sa Lomagne natale, nous dirons presque une voisine, Béatrice a en dehors de ses études pointues, une parfaite connaissance des us et coutumes rurales. Coup d'accélérateur avec une officine relookée à la hauteur des ambitions de sa nouvelle propriétaire.

Pharmacie, Parapharmacie, avec un échantillonnage complet de produits et soins de beauté, destinés à l'usage des élégantes de tous âges. Mesdames, qu'on se le dise.



## Le Docteur Lavaud – Le Centre de soins –

### Maison de santé (Pôle Médical)

Dès son installation à Dunes, le docteur Lavaud avait pris grand soin de restaurer les vieilles pierres de son imposante demeure. Il a ensuite pris en charge les soins d'une clientèle fidèle jusqu'à sa pré-retraite. Charge aussi, non moins importante que celle de médecin commandant du centre de secours des sapeurs-pompiers. Aujourd'hui le docteur Lavaud a pris du recul et se dirige vers une retraite bien méritée.

Docteur, Merci pour tout.

Sous l'autorité d'un conducteur de travaux précieux, qui de plus n'hésite pas à mettre la main à la pâte, le centre de soins situé face à l'arrière de la mairie va arriver à son terme. Jean-Pierre, puisque c'est de lui qu'il s'agit, dirige, surveille les travaux de mise aux normes de cette maison de santé indispensable à la population. Ces travaux sont réalisés en grande partie par les employés municipaux. Un staff médical très étoffé et de qualité devrait prendre possession de ce local dans les meilleurs délais. Un plus incontournable pour notre commune qui sera bientôt aux petits soins.



*Maison de la Santé ouverte depuis le 1<sup>er</sup> mai 2017*

## **Les Clubs et les «Assos»**

Les clubs et les associations sont un excellent moteur pour la vie d'une commune. Les énumérer toutes serait trop fastidieux. Elles ont toutefois chacune leur spécificité, leur utilité et leur mérite. L'automne ensoleillé, un joli nom, une activité débordante, que du bonheur pour les sociétaires. Les chanteurs du Brulhois qui pour notre plaisir recommencent à donner de la voix, pas facile, mais il faut absolument persévérer. L'Occitania Banda sous la baguette d'Honorine ; pas de belles fêtes sans les bandas et leur entrain communicatif. Nos clubs et associations sont tous indispensables à l'équilibre socio culturel de la commune. Deux en particulier dont notre bastide peut s'enorgueillir, font la une de toute une grande région, à savoir : Le Cercle Culturel et les Fêtes Occitanes et les Vieux Pistons du Brulhois.

Deux manifestations à grand spectacle, qui chacune renferme et rappelle un véritable trésor, avec une mise en lumière de l'histoire de nos anciens. Une époque où avec presque rien, on faisait presque tout. Des images, des symboles forts qui soulignent la dette dont les générations actuelles sont redevables. Des gens qui ont montré la voie à suivre. Reste bien sûr à ne pas galvauder ces valeurs et à respecter le code instauré par ces pionniers à qui l'on doit tout ou presque.

Le Cercle Culturel, les Vieux Pistons deux manifestations majeures, organisées par des équipes compétentes et dévouées. Peut-être pas le Puy du Fou, mais sûrement un puits de science et d'imagination.

Comme tous les autres responsables de clubs et d'associations, remercions-les, comme il se doit.

Des bénévoles qui donnent de leur temps pour faire bouger, animer et avancer les clubs et associations dont ils tiennent le destin entre leurs mains. Les jeux, le sport, la culture sont la base et la source de vie d'une commune. Encore faut-il trouver des personnes courageuses et déterminées. Il y en a encore et tant mieux.



***Les fondateurs de l'Association « Les Vieux Pistons du Brulhois » Mrs Gérard Barrié et Denis Canouet***

## *La Trépigneuse*



## *Assemblée Générale des Vieux Pistons*



## *Famille Amisse Robert et son fils Eric*



*Les Chanteurs du Brulhois*

*Le Cercle Culturel*



*Isabelle Ducos, Abbé Passerat, Jean Monlac, Christian Astruc*



*Fêtes Occitanes du cercle Culturel*



*Occitania banda*



*L'automne ensoleillé dunois devant la mythique « Caravelle »*

### **Retour sur l'Automne Ensoleillé Dunois :**

On nous pardonnera ce petit aparté, car il ne faut pas oublier les efforts, le temps et le travail consentis par Christiane et Guy Maitrel à la tête de l'Association de l'Automne Ensoleillé ». Une association qui perdure depuis 40 ans, et qui périodiquement a besoin d'un sang nouveau pour relancer la « machine ». Ce renouveau a été apporté par un couple « parachuté » de Normandie (une réplique de 1944 sûrement). Quoiqu'il en soit, ce sont bien Christiane et Guy qui ont repris le témoin pour le plus grand bonheur des sociétaires.

Des ennuis de santé, connus par Guy ont perturbé cet allant et cet esprit d'initiative qui les habitent. Avec courage Christiane reste accrochée à la barre de cette association, bien aidée par quelques bonnes volontés. Il va de soi que tous les sociétaires espèrent en un prompt rétablissement et au retour de Guy, figure de proue d'une embarcation qui souhaite poursuivre son voyage au long cours.

« L'Automne Ensoleillé », a connu divers passages à témoins, repris par des personnes qu'il faut aujourd'hui saluer et remercier pour leurs activités et leurs engagements. M Simonin, Mme de Merlis, Mme Annie Alric, Mme Raymonde Gourgues. « L'automne Ensoleillé » a toujours vécu et survécu grâce au dévouement de ces personnes. Quelles en soient remerciées à la mesure de leur dévouement.



*Christiane et Guy Maitrel*



## **Coiffure, Beauté et Esthétique**

Coiffure dames, messieurs, une profession, un métier, mais aussi un art et une passion. En cela notre village est bien pourvu. Côté Faubourg des Pyrénées, c'est Jean-Pierre, un garçon sympathique « émigré » de son Lot et Garonne natal, mais « naturalisé » dunois depuis plus de trente ans. Coiffeur (barber), il collectionne l'image de ses centaines de clients qui trouvent pour l'éternité dans son salon. Sacré Jean-Pierre, un homme hyper connu (papa d'un ancien champion de France de boxe), qui plonge ses racines dans trois départements avec des clients qui lui rendent visite quelques fois pour le plaisir (Herbert Léonard).

L'Amérique, je la veux et je l'aurais, c'est son thème favori avec des visites régulières dans la patrie de « l'Oncle Sam » où très sérieusement il a retrouvé des cousins dunois. Reconnaissons-le, il fallait Jean-Pierre pour le faire.

### **Et Alors Cécile :**

Espace, coiffure et soins, c'est l'enseigne du salon de Cécile, qui a toutes portes ouvertes sur les avenues de l'Agenais et du Brulhois. Un salon au top, et une réception téléphonique des plus sympathique. Cécile très certainement la fille de son père qui ne manquait pas de répliques et d'arguments commerciaux. Hier c'était Jean-Claude, aujourd'hui c'est Cécile, une professionnelle de la coiffure et des soins de beauté, qui est revenue sur les pas d'une vieille famille dunoise. Incontestablement, la modernité de ses installations a apporté un plus à notre vieille bastide qui poursuit sa cure de rajeunissement.

### **Stéphanie Bourriague :**

Avec Stéphanie Bourriague, gentille jeune dame très sympathique, c'est le service à domicile pour tous. Elle répond au 06 20 90 04 28 et est domiciliée au lotissement Les Prés d'Occitanie.

Cécile, Stéphanie et Jean-Pierre, ont toutefois un point commun : le professionnalisme et la convivialité. Que demander de plus ?

## **Garage Menon, tout recommence...ou continue :**

Apparences trompeuses ou pas, Bernard a pris la retraite. Bernard Menon, un nom, une renommée et une belle réussite au bout. Mais l'histoire continue avec Xavier qui a eu la bonne idée de se marier avec sa fille. Xavier qui a repris l'entreprise toutes voiles dehors et le garage station-service, assistance routière (dépannage, rapatriement, 4 véhicules), un tout qui va continuer de fonctionner. Un bel établissement idéalement situé. Une équipe compétente et performante emmenée par des professionnels chevronnés, sont au service de la clientèle.

Mieux encore, une secrétaire, multi-cartes, Chantal indispensable au rouage administratif, fil conducteur du groupe. Et encore et toujours devinez qui... le retraité.

### **Il court, il court le retraité :**

Saluons aussi le départ à la retraite d'un ferronnier d'Art en la personne de Christian Amisse. Professionnel, adroit, méticuleux, inventif, la panoplie complète d'un ouvrier spécialisé qui a laissé la signature de son talent sur la grille de sa maison. Carrière de pompier exemplaire, président des Sentiers du Brulhois, une association qui regroupe des sportifs de tous âges. A travers champs, bois, vignes et vergers, il court, il court le retraité avec de très nombreux sociétaires adeptes de trail, de randonnées et de balades avec pourquoi pas un final « gastronomisé ». La pétanque, c'est le repos du guerrier sur le pas de tir des boulodromes avec une autre présidence et en sus, l'organisation des concours annuels, (officiels et amicaux).

A la retraite, le sport ça occupe, et les responsabilités aussi.

## **Les sports dans le Brulhois :**

Parlons un peu de nos sportifs. Le sport qu'il faut pratiquer et encourager, souvent une solution saine et attractive pour la jeunesse. Le prestige des vins du Brulhois, dont le président est aussi un dunois, (Michel n'a rien demandé), est véhiculé par les sportifs, avec une image de marque incrustée sur les maillots des joueurs.

Très certainement un publicité réciproque. Le Rugby Club et le Football Club sont tous deux estampillés Brulhois.

### **Le Rugby :**



Un club jeune qui véhicule déjà une bonne représentation dans le championnat Midi-Pyrénées. Premier de poule et une accession directe en deuxième série régionale, déjà un bon niveau. Excellente et rapide progression de ce club qu'attire de nombreux supporters derrière les barrières de Pôle Sud-Ouest.

Une succession à la hauteur de leurs glorieux anciens qui officiaient dans les années 30.

## Le football :

Également premier de poule en promotion d'excellence et accession à l'étage supérieur qui est tout simplement l'élite départementale. Un club qui vient de fêter ses vingt ans d'existence avec également un parcours remarquable dans les coupes départementales et régionales. L'association Dunes-Donzac un jumelage heureux qui a porté ses fruits. Un club fiable et solide sur ses bases qui peut envisager l'avenir avec sérénité.

Au ballon ovale comme au ballon rond, les voyants sont au vert. Une satisfaction largement méritée pour des dirigeants dévoués corps et âme pour que vive le sport.



## **Avec les Sapeurs-Pompiers**

Un corps de sapeurs-pompiers dans une commune rurale, ce n'est pas commun. C'est toutefois le pari réussi par un groupe de volontaires déterminés et l'achat d'une pompe à incendie (à bras) par la mairie de Dunes en 1872. Un corps agréé par le Préfet de Tarn et Garonne en 1876. Cent quarante-quatre ans d'existence à travers tous les problèmes, voir même les conflits nationaux et internationaux qui n'ont pas manqué d'affecter ces courageux sauveteurs. L'après-guerre 1939-1945, verra un nouveau départ avec du matériel plus approprié aux secours et aux successions d'hommes toujours aussi dévoués.

Achat de la première moto pompe en 1949, quel progrès. Monsieur Onésime Daries mécanicien à Dunes, également pompier était l'une des rares personnes habilitées à faire fonctionner ce nouvel engin.

Après-guerre, quatre chefs de corps se reliaieront au commandement de ce qui allait devenir un centre de secours. Henri Canouet, Robert Amisse, Roger Val et aujourd'hui son frère Francis, chacun à leur époque, avec des moyens toujours plus sophistiqués et performants ont hissé le corps à son meilleur niveau.

La Sainte-Barbe annuelle, fête de nos sapeurs-pompiers, mélange d'une présentation du matériel et d'une parade quasi militaire est honorée par un nombreux public et des personnalités. Cette cérémonie, est clôturée par une soirée festive où des vaillants sapeurs font aussi preuve d'humour et d'esprit du meilleur goût.

A ne pas oublier la super fête et la soirée gourmande qui chevauche les 13 et 14 juillet. Excellente initiative qui se déroule dans le meilleur esprit, englobant le respect et la tradition d'une des plus belles fêtes nationales. Les pompiers de Dunes, une grande famille, de grands enfants sympathiques et bien élevés qui savent à la fois amuser et sécuriser une population qui leur en est très reconnaissante.



*Passation de pouvoirs. Sainte-Barbe 1993*



*Les sapeurs-pompiers en 1993*

### **Sainte-Barbe : une belle histoire de famille**

En ce 13 février, c'est encore une date mémorable qui sera enregistrée dans l'histoire et la vie des sapeurs-pompiers de Dunes. En effet, après vingt-quatre ans de direction du centre de secours, le capitaine Roger Val a fait valoir ses droits à la retraite. Incorporé en 1983, il gravira rapidement les échelons et accèdera au commandement du centre en 1992. Carrière exemplaire d'un homme intelligent, cultivé, disponible, habité par un dévouement sans failles. Voilà en quelques mots retracée une carrière vécue comme un sacerdoce par cet homme de devoir. Rendu à la vie civile, Roger Val pourra maintenant se consacrer à son vignoble qui porte l'estampille des Vins du Brulhois. Encore un secteur d'activités qu'il a marqué de son empreinte, au sein du Conseil d'administration de la cave de Donzac, ainsi qu'à la promotion des vins AOC Brulhois, Roger, toujours modeste, toujours discret, mais toujours aussi indispensable

### **Roger s'en va, Francis arrive :**

Dans la famille Val, servir, secourir, ne sont pas de simples mots qui s'envolent au premier courant d'air. Chez les Val, on ne parle pas pour ne rien dire, mais on agit beaucoup et avec à propos. Servir, secourir, des mots qui servent de courroie de transmission entre générations, sortes de gênes ou d'hérités.

C'est ainsi qu'après Roger, c'est son frère Francis qui va prendre le commandement du centre de secours de Dunes. Pas de soucis pour l'avenir, le nouveau chef porte la signature Val. Investi d'importantes responsabilités, Francis Val est très certainement l'homme de la situation. Mais la chaîne de solidarité ne s'arrête pas là, chez les Val, car il y a aussi Sylvain, Maxime et Thomas qui ont, eux aussi, endossé la tenue protectrice d'une population reconnaissante. Peut-être encore de la graine de Chef ?

Seul l'avenir pourra le dire...



***Maurice Val et son épouse, fiers de leurs enfants et petits-enfants.***

## **Le Groupe Scolaire**

Depuis que notre mémoire nous le permet, et sans aucun doute bien avant, les enfants de la commune de Dunes allaient à l'école en deux endroits bien distincts. L'un appelé Ecole des Filles, situé Place du Barry avec sortie sur la rue Pierre Dupuy, l'autre dans un local du premier étage de la mairie, du nom Ecole des Garçons. Une désignation trompeuse, qui n'avait plus cours depuis longtemps. Quoiqu'il en soit, cette dernière était comme une sorte de terminales des temps passés, avec à la sortie un Certificat d'Etudes Primaires (ou pas), et pour la plupart une voie royale sur les travaux...des champs. A coup sûr certains auraient mérités bien mieux, mais à quelques exceptions près, ce n'était pas dans les usages, ni dans les moyens financiers. Des regrets à avoir, car tous « les grands intelligents » ne sont pas nés de la dernière ondée. Ecoles propres, nettes mais vétustes et mal-adaptées qui ont fait l'objet d'un complet renouvellement. C'est ainsi qu'en 1955 la municipalité dirigée alors par Monsieur André Vidalot décida de la construction du groupe scolaire. Un bel établissement inauguré par d'éminentes personnalités en présence de la foule des grands jours (adultes et enfants). L'harmonie locale difficilement reconstituée (dix exécutants), a en cette occasion exécuté l'hymne national sous la direction de Jean Challine. Sursaut d'honneur pour ces musiciens pratiquement tous disparus aujourd'hui.

Un groupe scolaire qui a de l'allure, et qui n'a eu de cesse de s'étirer, de s'étoffer par le nombre de classes et des additifs qui vont avec.

1955, construction du groupe scolaire.

1985, inauguration de la maternelle.

Trente ans sont passés, mais déjà pointait à l'horizon un jeune président des parents d'élèves qui se nommait Alain Alary, vivement félicité par Monsieur Vidalot pour sa contribution à la réalisation de ce projet. Un probable signe du destin, allez savoir ?



***Ecole Primaire Jean Baylet***



150 élèves fréquentent aujourd'hui cette école, c'est le témoignage de la vie d'une commune, et tant qu'il y a des enfants, il y a de l'espoir. L'école où l'on commence par apprendre à lire et à compter, puis plus tard un ensemble de connaissances associées à une culture générale indispensable dans la vie. Car la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié.

Six classes au total, deux de maternelle et quatre de primaire. Caroline (directrice) et Sylvia en maternelle. Sandra, Maëlle, Céline et Christelle en primaire, sans oublier l'école bilingue, (Français-Occitan). Une garderie qui fonctionne toute l'année, sauf pour les fêtes de Noël et du Nouvel An. Une cantine qui sert environ 120 repas par jour en moyenne.

L'école, un vrai service d'utilité publique au plein sens du terme, qui forme, éduque et instruit les enfants, tout en apportant facilités, quiétudes et commodités aux parents.

### **Dites-le avec des fleurs :**

Fleurir, c'est embellir, égayer, enjoliver, en quelque sorte rendre plus accueillant, plus attirant. Fleurir, c'est un des soucis de nos édiles, qui ont mandaté un des leurs pour assurer cette responsabilité. C'est donc Noël, le professionnel de service qui a la charge de cette délicate et importante responsabilité. Il faut avoir du goût, de l'idée, mais aussi du métier et Noël n'en manque pas. C'est tant mieux pour le cœur de notre bastide, de notre hôtel de ville, de nos anciennes cornières qui reprennent vie à chaque printemps. Du parvis de l'église qui fait face à la rose des vents et à l'esplanade Charles de Gaulle. Des fleurs aussi au sens giratoire Midi-Pyrénées, et sur le dos du petit cheval, (il est toujours vivant), harnaché d'une belle jardinière qui ouvre la voie à l'Avenue du Brulhois. Le Brulhois, encore des fleurs, des fleurs de vigne très odorantes, un parfum suave qui embaume la nature et les narines de Michel, le président... du Brulhois.



## **L'Association des Commerçants et Artisans :**

Avec un peu de recul, il nous souvient l'existence de la première association des commerçants et artisans dunois. Une équipe dynamique aux commandes et une animation des plus intéressantes. Une mise en sommeil de récupération, et c'est reparti avec de réelles et de bonnes intentions avec une nouvelle équipe de responsables. La vie est un éternel recommencement, il suffit de ranimer la flamme, trouver des porte flambeaux bien déterminés, et l'horizon s'illumine à nouveau sur une équipe rajeunie, pleine de bonne volonté, ou toutefois les anciens apporteront leur expérience.

Saluons une initiative qui colle à merveille avec le renouveau du commerce et de l'artisanat dunois.

Le nouveau bureau :

Président : Monsieur Poutrain Mickaël (Le Petit Pain Dunois)

Secrétaire : Monsieur Méhaut Xavier (Station-Service Garage)

Trésorier : Monsieur Larrieu Sébastien (Le Multi des Arcades)

Afin d'officialiser son nouveau départ, l'A.C.A.D. (association des commerçants et artisans dunois), a invité les dunois et la population environnante à un repas convivial le 17 septembre 2016, sous les arcades de l'Hôtel de Ville. Partage, échange et amitié ont été à l'ordre du jour d'une soirée bien réussie où se pressaient plus de 200 convives. Excellente initiative de cette nouvelle équipe rajeunie, qui s'emploie à redonner un second souffle au commerce et à l'artisanat. Les dunois ont répondu en grand nombre à cette reprise de contact, ou un excellent repas leur a été servi. La vieille bastide dunoise est toujours là, quand on la sollicite aussi gentiment.

Certes, le commerce local a connu des périodes compliquées pendant lesquelles les dunois ont su faire le « dos rond », en espérant une possible embellie.

L'embellie, elle est venue, elle est là, elle est belle, il faut tout faire pour la protéger, la conserver.

## Le Commerce et l'Artisanat dans la Bastide :

### Le Commerce :

AUBARET Daniel	Fruits et légumes (bio)
BEDIN Dominique	Pizzeria
COUPEAU Didier	La Ferme de « Plumassan »
DELPECH Laurent	Panier du Marché
DUMONTIER Patrick	Restaurant Les Templiers
DELANOE Jacques	Production, réalisation de films
DUPIN Myriam	Fruits et légumes
LARRIEU Sébastien	Proxi-Le Multi des Arcades
LA DUNOISE	Pizzeria
LEMANN André	Le Bistrot du Ch'ti
LEMONNIER Gency	Miellerie « Bouyou »
NERRIERE Frédéric, Nadine, Sabine	Les Vergers de « Touticaud »
NEVEJANS Wim	Charme et Douceur de Roziès (gîte)
PINOSA Jean-Marc et Laurent	La Ferme de Rouquet
POUTRAIN Mickaël	Le Petit Pain Dunois
VAN DEN BERGE Alex	La Maison des Peupliers (gîte)
FALC Yannick	Domotique Climatisation

## L'artisanat :

BOUIN Jean-Luc	Maçonnerie-Charpente
BOYER Jean-Paul	Travaux Publics
CARPUAT Patrick	Plomberie-Electricité
HEMISSI Jean-François	Peinture
LAFON William	Electricité-Dépannage
MEHAULT Xavier	Garage Station-Service
MORELLINI Alain et Nicole	Poterie
ORLANDI Dominique	Menuiserie
OLIVAN Maria	Architecte
JOVENEUX Patrick	Mécanique
RALLET Raymond	Maçonnerie-Charpente
ROQUES Sylvie	Auto-Ecole
TREMON Alain	Maçonnerie-Charpente
SECEILLE Cécile	Coiffure
BOURRIAGUE Stéphanie	Coiffure
BENECH Jean-Pierre	Coiffure

## **Patrick et l'Ordre des Templiers :**

Toujours la tête dans les « étoiles », c'est Patrick le réputé chef du restaurant des Templiers. Dès sa prime enfance, Patrick s'est pris de passion pour la cuisine. Treize ans d'expérience au contact de chefs prestigieux de la capitale, et au terme, l'ouverture des Templiers à Dunes.

Produits de qualité et saveurs sont les maîtres mots et la ligne de conduite de ce chef au renom qui privilégie les productions locales. Restaurant chic, réception et service irréprochables, un cadre et des murs ancestraux, un vrai retour aux sources de l'ordre des Templiers... des temps modernes.

## **Pizzerias**

Deux pizzerias, restauration rapide complètent la gamme des « restos ». La pizzeria (La Dunoise) située Rue de la République, terrasse plein air tout l'été. « La pizza Gino » aux « Tautinets », domicile et marchés régionaux hebdomadaires de Maryse et Dominique Bedin.

## **Apprendre à conduire avec l'Auto-Ecole Syl'**

C'est Sylvie Roques qui ouvre une auto-école, faubourg des Pyrénées. Syl' agréable diminutif de la nouvelle Auto-Ecole qui vous attend pour tous renseignements (inscriptions, prix) dès aujourd'hui. L'ouverture officielle est prévue au 1<sup>er</sup> septembre. C'est l'ancien presbytère réaménagé à cet effet qui abritera ce nouveau service.

Ça roule pour les dunois, et par sur trois pattes.

## **Artistes et Artisans :**

Nicole et Alain Morellini exercent un métier passionnant qui quelque part s'apparente à une sorte d'appellation d'origine : la poterie et la céramique d'art. Artisans oui, Artistes surement. On se souvient de ces superbes et sympathiques mas provençaux, l'image d'une belle région de France reproduite à l'identique. Aujourd'hui, c'est une production totalement renouvelée avec la création d'objets les plus divers, utilitaires ou décoratifs en terre vernissée. Nicole et Alain ne s'accordent pas de spécialités particulières. Ils travaillent à deux, ils s'aident, se conseillent et se complètent. Des spécialistes, (le mot n'est pas trop fort) qui créent, inventent, innovent pour se hisser ou se maintenir au niveau des meilleurs.

**Membres des ateliers arts de France**, ils sont partis prenante de deux associations qui couvrent le Sud-Ouest. Terre et terres, association de potiers céramistes en Midi-Pyrénées et Terres neuves du Sud-Ouest. Ils sont présents sur tous les grands marchés potiers régionaux, dont Villefranche de Rouergue, Uzège les Oules (Lot), Marnac sur Sudre (Charentes) et bien entendu le marché potier voisin d'Auvillar.

Vous qui habitez ailleurs, qui passez par-là, ou qui ne le savez pas, allez visiter l'atelier de Nicole et Alain et les magnifiques objets qui y prennent naissance. Vous ne le regretterez pas.

*Alain Morellini - Nicole des Méloizes*

*Atelier de la Sabathère 82340 Dunes*



## **Les Vignerons du Brulhois :**

Les vignerons du Brulhois. Une appellation dans tous les sens du terme, où la commune de Dunes peut revendiquer une part importante pour ne pas dire prépondérante à sa création. Plusieurs raisons à cela. Tout d'abord l'apport massif et l'adhésion des viticulteurs de Dunes à cet organisme nouveau. Le combat, le mot n'est pas trop fort du Président René Pouquet propriétaire du domaine de « médecin », pour donner naissance à cette structure, qu'il défendra bec et ongles à des moments où l'équilibre et sa survie était en danger. Le Président René Pouquet ayant souhaité se retirer, c'est Jean-Louis Cluzet (Sistels) qui prendra le relais avec le concours d'un technicien avisé (René Dauty) afin de renouveler l'encépagement (travail de longue haleine).

Pour raisons de santé, le Président Cluzet cèdera son « fauteuil » à un tout jeune Président d'avenir plein d'allant et de bonnes intentions. Il s'agit bien sûr de Michel Delpech, qui entouré d'un Conseil d'Administration et d'un Directeur de qualité (Christian Guérin), vont faire évoluer cette magnifique structure dont le produit constamment valorisé, va se hisser au niveau des meilleurs en s'attaquant sans complexes au marché des vins européens, des vins de qualité en Europe et certaines fois dans le monde entier.

Sans vouloir tirer la couverture à soi, on peut dire que la cave des Vignerons du Brulhois est presque un enfant de Dunes. Le Président Delpech en est depuis plusieurs années, la parfaite illustration, avec l'aide non négligeable de nos voisins Lot et garonnais qui offrent un précieux concours.

Enfin pour terminer revenons à Dunes, (mal récurrent), pour ne pas oublier une excellente tête pensante en la personne de Roger Val, un élément de stabilité indispensable, peut-être une éminence grise, mais sûrement un conseiller éminent.



*La Cave des Vignerons du Brulhois*

## **Eternelles Fêtes d'Août :**

Encore un gros succès populaire pour ces énièmes fêtes d'Aout. Un super Comité des Fêtes qui dans le sillage de son Président maxime Val, a parfaitement rempli son rôle dans les différentes animations de ces quatre jours non-stop.

C'est donc parti pour le 12 août avec un thé dansant. Succès en demi-teinte partagé entre la danse et le « farniente ». Il faisait chaud !

Réveil général à l'heure de l'apéritif offert par la mairie, ou se pressaient de très nombreux « clients ». Clou de la soirée, le Marché Gourmand qui a mobilisé la quasi-totalité de la rue de la République.

La Boule dunoise a organisé ses concours traditionnels sur les installations de Pôle Sud-Ouest. Le Président de l'Association a dû se démultiplier pour assurer la bonne tenue des deux concours. Certes compliqué, mais tout est bien qui finit bien. Près de 100 doublettes sur les 2 jours, succès assuré malgré la canicule.

Le Dunes Shooting Club, cher à l'ami Jean-Pierre Benech qui l'a porté sur les fonts baptismaux a fonctionné la journée du 14 Août. Une journée ouverte au grand public qui était consacré à l'initiation au tir tous calibres (enfants, adultes) sous la surveillance de moniteurs et de contrôleurs de tir.

Association, avec règlement interne agréé par l'ensemble des administrations officielles. Très bonnes retombées de cette journée qui a connu un franc succès. Journée de découverte pour le visiteur ou le profane avec rafraichissements, croissants, esprit convivial et un président heureux.



*Soirée endiablée des Fêtes du 15 août*



La rando pédestre organisée par le Comité a emprunté les sentiers du Brulhois. Peut-être des sentiers battus, mais bien agréables à parcourir. Parcours classique, Sistels, Tour des Templiers, 14 kilomètres avec pause collation et Grain d'Amour. Une bonne initiative pénalisée par la chaleur. Mais c'était le mois d'Août !

Autres succès avec le repas du Comité des Fêtes qui a fait le plein du centre du village. « le poulet basquaise » a fait l'unanimité, un boucher traiteur a double casquette qui a parfaitement négocié son virage. Reste la ligue droite. Simple formalité.

Très prisés aussi les apéros offerts par la mairie. Fréquentation assurée pour une tradition qui n'a aucun mal à se pérenniser.

Le spectacle pyro-symphonique a clôturé ses fêtes en beauté. La grande musique et les plus illustre compositeurs ont accompagné ce spectacle féérique. Un mariage heureux qui a ravi les centaines de spectateurs massés sur l'Avenue du Brulhois.

La livrée orange du Comité des Fêtes de Maxime Val a rapidement viré au vert, tant l'organisation et le déroulement de ces 4 jours de fête était parfait. Malgré leur grand âge, les fêtes d'Août à Dunes restent toujours...jeunes.

## **Esplanade du Général de Gaulle :**

C'est l'instigation de Christian Astruc, Président du Conseil Départemental qu'une stèle a été érigée à la mémoire de l'homme du 18 juin 1940. Elle porte le nom : Esplanade du Général de Gaulle. En cette occasion plusieurs personnalités sont venues exprimer et témoigner de leur attachement à cet homme d'exception. Alain Alary, Maire de Dunes a prononcé une allocution de bienvenue à l'adresse des personnalités et du nombreux public qui se pressait sur cette esplanade devenue dépositaire d'une parcelle de l'histoire de France en présence des personnalités suivantes :

Mr Jacques GODFRAIN, ancien ministre, président national de la fondation Charles de Gaulle,

Mr Francis CAUSSE, Président de présence et lendemain du gaullisme en Midi-Pyrénées,

Mme Annie DEILHES, Présidente déléguée,

Mr Jean-Louis MACABIAU, Président de Commémoration du Général de Gaulle,

Docteur SIMON (Association Moissac, ville de Justes oubliée)

Mr Jean BONHOMME, ancien Maire, Conseiller Général de Caussade,

Mr Xavier BALLENGHIEN, Conseiller Départemental du Gers,

Mrs les Conseillers Départementaux, Maires de la Communauté des Communes et des Communes voisines,

Le Conseil Municipal de Dunes,

Mr l'Abbé PASSERAT, qui a célébré l'office religieux.

Ces personnalités se sont attachées à rappeler le destin hors normes de cet homme qui s'est battu pour rendre son honneur à la France. Au cours de son énorme carrière militaire et politique, le Général avait déclaré, « Malgré les jours difficiles, des doutes épuisants, l'abaissement des convictions, malgré l'injustice latente, les calomnies sans risques, les outrages sans châtements, nous poursuivrons notre route. »

Fatigué par le poids de l'histoire qu'il avait assumée toute sa vie, il se retirera à Colombey les 2 Eglises à « La Boisserie » ou il se confiera encore : « Dans la tourmente des hommes et des évènements, la solitude était ma tentation. Maintenant elle est devenue mon amie. De quelle autre se contenter, quand on a rencontré l'histoire. »

Novembre 1970, la vie a quitté l'Homme du refus en 1940. Contrairement à de nombreux Chefs d'Etat, il a refusé toute cérémonie officielle, n'acceptant autour de sa dépouille que ses compagnons et le peuple.

Brillant et éminent historien, Max Gallo qui a écrit l'album de De Gaulle dans lequel ces principaux textes ont été retenus a magistralement conclu en ses termes.

« Tous les jours De Gaulle est devenu davantage De Gaulle. Plus dense, plus singulier. Comme un chêne noeud, massif, ou comme un menhir qu'on aperçoit de loin, haute pierre dressée sur le moutonnement de l'histoire. »

Cette stèle souvenir, souhaitée par le Président du Conseil départemental Christian Astruc, restera à Dunes avec la Place Jean Moulin et le monument dédié aux Martyrs de Dunes, comme un symbole gravé dans le marbre et la mémoire collective



*Inauguration de l'Esplanade du général de Gaulle en 2015*

## **La Porte Midi-Pyrénées :**

La Porte Midi-Pyrénées, c'est le nom de baptême qui a été donné à ce magnifique édifice élevé sur le rond-point qui dessert les nouvelles cités dunoises à la route de l'Agenais. Pourquoi une Porte Midi-Pyrénées ? Excellente idée tout de même, car de Caudecoste à Dunes (4 kms) on passe d'Aquitaine en Midi-Pyrénées, symboliquement cette porte est là pour nous le rappeler.

### **Arcades et colombages en rappel de la Place des Martyrs**

Un projet conçu et réalisé dans le rappel le plus strict d'une arche de soutien de l'Hôtel de Ville et des colombages qui ceignent la place des Martyrs. Une idée collégiale du Coinseil Municipal. Jean-Pierre Morellini, « l'archi-----« de la commission des travaux, a été chargé de la planification. Robert Griso, un professionnel de la truelle et les employés municipaux apporteront leur pièce à l'édifice. La pierre, c'est l'élément principal et ornemental de cette réalisation. Un système de pierre reconstituées à partir d'un mélange de pierres naturelles.

La « Pierre Prestige » est un enfant naturel de Christian Pédeloup, le directeur de cette société agenaise ; un procédé de fabrication artisanale avec des produits innovants de haute performance. Séduit par ce projet original, il a même offert les pierres à la commune de Dunes. Coup de chapeau pour ce Monsieur qui cultive aussi l'art du savoir-vivre.

Après le Faubourg des Pyrénées qui ouvre sur la Gascogne, la porte du même nom découvre l'Aquitaine. Entre les deux, le cœur de la vieille bastide continue de vivre au rythme de l'histoire.



*(Cet article ne tient pas compte du redécoupage actuel des régions plus ou moins apprécié, voir même justifié)*

## **Et la Mairie alors ?**

Et la Mairie, il faut bien en parler un peu de la Mairie.

Pourquoi pas, après tout ils ont bien été élus. La Mairie, c'est le centre nerveux d'une commune avec une mairie, des conseillers municipaux et tous les services qui en découlent. Des personnes investies de pouvoir, quand à l'orientation et le choix des investissements, des priorités à court et à long terme. L'évaluation et l'attribution des subventions, le respect des lieux et places publiques, l'entretien, la rénovation, la création et bien d'autres choses encore.

Le Maire aujourd'hui, c'est le PDG d'une entreprise. A chaque jour un problème nouveau, ou presque. Il doit être habité par une sorte de philosophie qui comprend un mélange de rigueur, de souplesse et de jugement. C'est difficile, parfois compliqué, mais il faut assumer quoi qu'il arrive.

Alain Alary, notre dernier Maire en titre ne nous contredira pas.

Pas de problème, il a les armes nécessaires pour faire face. Il a l'intelligence, le jugement, le calme et l'expérience, tout simplement, il a le profil. Des adjoints efficaces avec des responsabilités, ça repose, tranquillise et permet de souffler. Ce n'est pas de trop.

De nombreuses années d'expérience pour Nicole Poujade, du métier avec Michel Delpech, un professionnel de la gestion dans d'autres domaines. Du métier encore avec Jean-Pierre Morellini et le suivi des travaux, pas une mince affaire. L'ornemental, c'est bien de Noël Val qu'il s'agit, avec le renouvellement du fleurissement de la bastide. Dominique Lemonnier technicien à Sud Aviation, poste qui lui permet de survoler le site internet communal, la délégation au plan de sauvegarde et la presse régionale. Pierrette Picart, historienne, conférencière. Katia Maquin, adjointe au Maire, avec des responsabilités au sein de la Communauté des Communes. Son sourire, ses mots aimables, l'ont rapidement faite adopter dans sa nouvelle petite patrie. Elle continue de cultiver l'amitié, car Katia le sait, son village, sa commune l'aiment très fort et la soutiennent.

L'ensemble des Elus, avec des responsabilités indispensables au bon fonctionnement de la « machine » municipale.

Le secrétariat, c'est le bureau qui jouxte celui du Maire. Important le secrétariat, l'amabilité, l'accueil, un service plus que complémentaire. Sandrine, qui pour le moment assume ses classes avec amabilité et simplicité, intégrera sûrement le staff technique en remplacement de Bérangère envolée vers les hauts du département. Et bien sûr Fabienne inamovible pivot son sourire et son accueil rassurant pour les usagers de la commune.

La mairie, c'est une affaire qui marche.

## Un dernier Mot :

Voilà, livrée dans un ordre approximatif, la vie d'aujourd'hui dans notre bastide, entrecoupée de quelques retours sur le passé, plus un « dérapage » sur l'Algérie que je n'ai pu maîtriser.

Nulle prétention de ma part, de détenir tous les savoirs, ni sur le passé, ni sur le présent. Seulement une passion et un attachement viscéral à cette commune, où je suis né, il y a...pas mal de temps.

Tant sur le passé, que sur le présent, j'ai sûrement dû faire des oublis, je m'en excuse, ils sont involontaires et je les regrette. J'ai simplement voulu mettre l'accent sur la valeur patrimoniale et sur le charme toujours actuel de ce merveilleux petit coin de France. Remettre aussi en mémoire la vie de nos anciens avec un parcours laborieux et souvent malaisé. Malgré tout, ils ont tout de même réussi à baliser les chemins que chacun de nous emprunte chaque jour.

Je ne suis peut-être pas arrivé à faire partager les sentiments que j'éprouve et que j'exprime par tous les dunois. La faute en est tout simplement due à des maladresses, ou à cause d'une formation trop élémentaire, voire peut-être même primaire.

Quoiqu'il en soit, je remercie la municipalité et plus particulièrement Monsieur Le Maire Alain Alary, de m'avoir autorisé à rouvrir ma boîte à souvenirs. Une marque de confiance et une estime auxquelles je suis très sensible.